

En marche avec Marie

Pp 4-7

Jésus-Christ nous offre Marie comme réponse aux problèmes et aux interrogations, aux désirs les plus profonds du cœur humain... Le Christ, qui connaissait très bien la faiblesse de notre nature, savait que nous ne pourrions pas le suivre en cette vallée de larmes de notre existence, sans l'affection et la douceur d'une Mère,



sans une compagne de chemin sûre et ferme qui nous console et nous pousse continuellement à sortir de nous-mêmes. Marie connaît infiniment les peines et les souffrances.



Les Journées diocésaines

Chers frères et sœurs,

Comme chaque année, notre diocèse inaugure sa rentrée pastorale par des journées de réflexion autour d'un thème fédérateur qui touche nos réalités communautaires. Le thème triennal (2023-2026) choisi est : « Construisons notre Église : Foi-Communion-Partage ». Il porte la vision de notre Église

diocésaine et invite chaque fidèle à s'impliquer dans son édification, dans un esprit synodal, comme l'ont fait nos aînés dans la foi (Baba Simon), selon les termes de notre père évêque dans sa récente lettre pastorale. L'an dernier, nos réflexions étaient axées sur la foi. Nous avons compris que la construction matérielle et spirituelle de notre Église diocésaine et paroissiale est un grand projet qui nécessite la foi comme première fondation. La foi exprime notre attachement et notre appartenance à l'Église, et se vit dans la communion ecclésiale. C'est cette communion qui est au cœur de nos réflexions de cette année pastorale 2024-2025.

Pp.10-11



Avec Marie sur le chemin de la communion



Marie au Cénacle

Ce mois d'octobre sera marqué par quelques grands rendez-vous de la vie de notre diocèse, notamment les journées diocésaines qui serviront de lancement pour notre année pastorale. Celles-

ci se tiendront dans nos différentes paroisses du 11 au 13 octobre sur le thème : « Construisons notre Église ». Pour cette deuxième année de notre programme triennal, les réflexions porteront sur la communion. C'est l'occasion

pour nous de redécouvrir l'Église comme source et lieu de communion. Nous serons attentifs à tout ce qui dans la vie de l'Église contribue à la consolidation de la communion. Nous pourrions nous arrêter sur quelques figures de communion de l'histoire de l'Église de manière générale et de notre diocèse en particulier. En cette année jubilaire de sa mort, nous proposons de revisiter le modèle de communion que nous laisse le Vénérable Baba Simon.

La lettre pastorale que l'évêque nous a adressée

au mois de juin dernier pourra être un précieux outil pour vivre la communion dans notre diocèse. Nous sommes invités à profiter des journées diocésaines pour commencer la lecture de cette lettre pastorale avec nos communautés. À l'issue de ces journées, il revient à chaque paroisse d'identifier de manière concrète ce qui constitue pour elle des obstacles à la communion pour ses membres et de se donner les moyens de les surmonter pour que la communion soit effective.

Avec l'Église tout entière, nous sommes appelés à marcher dans la prière avec Marie, notre Mère, en ce mois d'octobre. Ce numéro de Vie de l'Église nous offre tout un dossier pour mieux vivre ce mois consacré à la Vierge. Marie peut nous inspirer dans notre désir de vivre la communion. Elle a su dans sa vie préserver cette

avec Dieu, avec sa famille et avec le peuple auquel elle appartenait. Nous pouvons nous réjouir de la grande diversité de mouvements et associations de dévotion mariale qui existent dans notre diocèse. Avec leur aide et les propositions qu'ils font dans les paroisses, nous pouvons profiter pour une belle expérience de prière communautaire et familiale.

À la demande de la Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, nous sommes invités à nous unir à tout le pays pour manifester notre solidarité avec nos frères et sœurs du diocèse de Yagoua qui subissent les désastres des inondations. Soyons généreux pour vivre ce moment de communion ecclésiale.

Mgr Christophe Idrissa
Vicaire général

COLLÈGE BABA SIMON DE TOKOMBÉRÉ

L'ambiance de la rentrée et début des cours

Le 09 septembre 2024, dès la levée du soleil, les élèves et les enseignants sur l'ensemble du territoire, avaient renoué avec le chemin de l'école. Au Collège Baba Simon, la rentrée a eu lieu effectivement.

Dès 07 heures, ce 09 septembre à Baba Simon, tout le personnel enseignant et administratif attendait déjà les anciens et les nouveaux élèves dans le campus. Cette journée du 9 était particulièrement réservée à l'accueil des anciens et des nouveaux. Après l'exécution de l'hymne national, nous avons donc lancé officiellement notre rentrée sous la protection divine, prière dite par

l'aumônier du collège, l'Abbé Oumar Augustin. Avant l'envoi en mission, le collège eu la joie de recevoir inopinément la visite du premier pédagogue de l'arrondissement, le sous-préfet, M. Salihou Abbo. « J'ai choisi expressément le collège Baba Simon, joyau rarissime », dit le Chef de terre. Il a félicité tous les encadreurs, les seigneurs de la craie, par rapport aux bons résultats réalisés l'an dernier et a encouragé élèves et



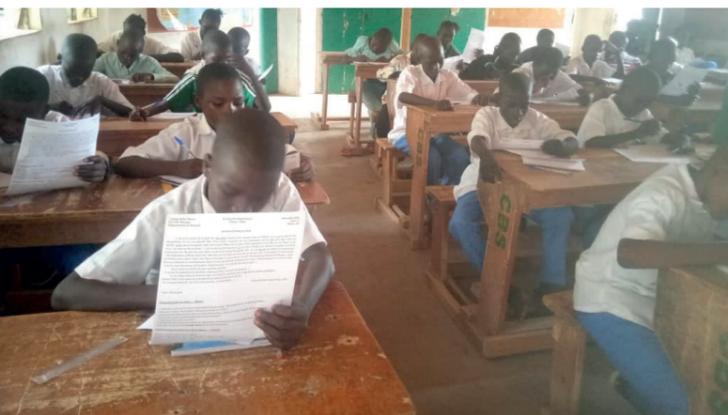
Les retrouvailles dans la cour du Collège

enseignants à aller de l'avant, à faire plus d'efforts pour la session 2025. Nous avons, par la suite, poursuivi nos activités pédagogiques à travers des conseils et orientations prodigués çà et là par M. le Principal, Eboh Victor. Le Chef d'établissement a profité de cette tribune pour envoyer les élèves et leurs professeurs principaux dans leurs salles de classe respectives pour la suite des activités didactiques. Le rendez-vous est pris pour les salles, place maintenant aux lectures commentées des projets éducatifs et règlement intérieur. Ont également été communiqués les emplois

du temps des classes. Le deuxième jour de la rentrée -10 septembre- était marqué par l'effectivité des cours. Après le rassemblement du matin, chaque enseignant ayant cours à la première heure a conduit ses élèves dans la salle dans le calme et la sérénité. La prise de contact effectuée, les programmes annuels (progression annuelle) ont été communiqués suivis des évaluations diagnostiques, thermomètres visant à jauger le niveau de la classe et de chaque élève dans le but de les accompagner efficacement tout au long de l'année scolaire 2024-2025. La pause

de 11h35 a envoyé les élèves et enseignants au repos pour refaire leurs forces. La deuxième partie de la journée du 10 s'est achevée à 12h55. Cet arrêt des cours a permis à nos apprenants de se rendre au marché hebdomadaire du mardi dans l'arrondissement afin de compléter leurs fournitures scolaires et être prêts pour des jours à venir. Les contrats pédagogiques dès la rentrée à travers l'effectivité des cours, sont à coup sûr gage du succès et de la réussite.

Antoine Adj



Jauge du niveau de la classe et de chaque élève



Mgr Bruno ATEBA EDO
Évêque de Maroua Mokolo

Chers filles et fils bien aimés,

Ce n'est pas un effet du hasard si Marie est devenue la mère du Messie. L'histoire du salut n'est autre chose qu'une longue préparation de la venue du Fils de Dieu parmi les hommes. En Marie, l'histoire du salut atteint son achèvement. En prenant sa place dans l'histoire du salut, Marie entre dans une relation particulière avec chacune des trois personnes de la Sainte Trinité. Le Père la choisit et la fait entrer dans son plan d'amour en faveur des hommes. La miséricorde du Père se répand par Marie sur le monde. Le Verbe prend chair en elle et devient son enfant. Jésus aura à l'égard de Marie l'amour d'un enfant pour sa mère. Par sa maternité divine, Marie devient la Mère de Dieu. La vie de Marie, sa vocation, prend tout son sens dans le choix de Dieu qui fait d'elle la mère de Jésus. De là découle aussi sa maternité spirituelle par laquelle elle devient notre mère.

À la racine de ce projet, il y a un choix de Dieu, un appel,

La place de Marie dans la vie chrétienne

une élection divine dont l'Ange Gabriel est le messager. Marie est surprise par la visite de l'Ange mais, toute emplie intérieurement d'un profond silence, elle peut accueillir et comprendre le message angélique. Elle apprend à méditer les paroles du Seigneur, elle découvre la joie de l'écoute du langage divin dans un profond recueillement. Apprenons de Marie à garder ce silence intérieur qui nous permettra d'être en syntonie avec le Seigneur, au milieu de nos activités quotidiennes. Marie ne s'est pas laissée abattre face à la mission exceptionnelle que lui annonce l'Ange. Elle est habitée par la crainte, oui, mais se lance avec courage pour accomplir le Projet de Dieu. Elle est encore une enfant, mais elle a profondément confiance en la grâce de Dieu qui grossit ses petits efforts et est capable de reconnaître la valeur de son oui. Apprenons de Marie que Dieu peut faire de grandes choses avec notre petitesse quand nous la lui remettons totalement. Respectueusement, Marie écoute l'Ange. Elle ne pense pas à elle-même, ni à ce qu'elle doit faire, ni à ce qu'elle va devoir laisser pour être la Mère de Jésus. Elle se tient disponible, écoute, se laisse toucher par les paroles de l'Ange et les médite dans son cœur. Apprenons de Marie à écouter Dieu dans le silence et au milieu des circonstances concrètes de notre vie, et demandons-lui de nous aider à garder notre cœur ouvert à sa parole. Marie se montre totalement disponible pour faire ce que Dieu lui demande. Cette attitude est celle d'un cœur éduqué à dire oui dans les petites choses, un cœur éduqué à penser d'abord aux autres qu'à lui-même. Apprenons de Marie

à avoir cette ouverture, cette générosité sans aucune mesure qui se donne complètement à Dieu et aux autres.

Chers lecteurs de notre Journal "Vie de l'Église", depuis qu'elle est toute petite, Marie a médité les promesses faites par Dieu au peuple d'Israël. Elle les connaît et sait qu'il a toujours été fidèle malgré la faiblesse du peuple. Sa confiance n'est pas aveugle, elle est fondée sur les actions de Dieu. Elle a fait du Seigneur le centre de sa vie, elle s'est ouverte à son amour. Marie incarne les aspirations et les luttes d'un peuple qui, en dépit de sa fragilité, a cru en Dieu. Apprenons de Marie à avoir confiance que Dieu tient toujours ses promesses et qu'il ne va pas faire avec nous une exception car il est infiniment bon et fidèle. Il est tout de même important de rappeler que la foi catholique a su reconnaître en Marie un signe privilégié de l'amour de Dieu. Dieu nous appelle désormais ses amis. C'est de cette affection, de cette confiance, de cette sécurité que nous parle Marie. Comme nous le savons, Marie a accepté la mission qui lui a été confiée. Elle accepta de mettre ses projets entre parenthèses pour épouser ceux de Dieu. Quelle dévotion et quelle soumission Marie a su manifester envers Dieu !



Marie, notre mère

En tant que chrétiens, quels enseignements pouvons-nous apprendre et retenir d'un tel personnage ?

Le Seigneur peut nous utiliser tels que nous sommes. Il ne regarde pas nos incapacités et vient pallier à nos manquements. À la salutation de l'Ange et à l'exposition des plans de Dieu pour sa vie, Marie fut certes troublée, mais elle décide de faire confiance à Dieu et d'accepter cette lourde responsabilité. Elle était consciente que les paroles qu'elle venait d'entendre de l'Ange Gabriel allaient bouleverser sa vie, mais elle les reçoit néanmoins dans son cœur. Lorsque nous sommes dans les plans et la volonté de Dieu, sa grâce et sa faveur nous accompagnent. Tout comme Marie, soyons humbles et acceptons Sa volonté dans nos vies, même si ce n'est pas toujours évident. Faisons-Lui totalement confiance car c'est un bon Père rempli d'amour et toutes ses actions dans nos vies sont motivées par l'amour. Pour nous, il n'a que des projets de paix et des plans de bonheur !

De ce qui précède, retenons donc que la dévotion envers Marie n'est ni secondaire ni pour le décor, mais elle constitue un élément central de notre vie chrétienne. C'est ce que Jésus-Christ lui-même a voulu. Comme le Concile Vatican II nous le rappelle : "Dans la Sainte Église, après le Christ, [Marie] occupe la place la plus haute et en même temps la plus proche de nous" (Lumen Gentium, 54). Comme le dit saint Bernard : « De Maria, numquam satis » - de Marie on ne dira jamais assez.

Chers amis, Marie nous encourage. Nous avons dans nos vies tant de soucis et de préoccupations. Combien de fois nous nous sentons écrasés par le poids des événements de notre vie ! Mais quand nous tournons notre regard vers Marie, quel encouragement nous recevons ! Jésus-Christ nous offre Marie comme réponse aux problèmes et aux interrogations, aux désirs les plus profonds du cœur humain... Le Christ, qui connaissait très bien la faiblesse de notre nature, savait que nous ne pourrions pas le suivre en cette vallée de larmes de notre existence, sans l'affection et la douceur d'une Mère, sans une compagne de chemin sûre et ferme qui nous console et nous pousse continuellement à sortir de nous-mêmes. Marie connaît infiniment les peines et les souffrances.

« Femme, voici ton fils. » Ce sont les derniers mots que le Christ adresse à sa Mère. Dans cette filiation, chacun doit se reconnaître.

A chacun de vous, à toutes les personnes qui militent dans les mouvements et associations mariales, je demande de prier pour que notre Église Diocésaine devienne davantage une Église mariale pour incarner la tendresse maternelle de Dieu à tout homme.

Que le Seigneur vous bénisse.

+ Bruno ATEBA EDO, SAC,
Évêque de Maroua-Mokolo

Journées diocésaines

Volet PARTICIPATION

La participation est le fait pour une personne de s'engager dans une conversation, ou d'investir des capitaux dans une entreprise, ou encore d'apporter ses soins à une activité avec d'autres personnes. Ce qui fait référence à son implication dans les processus, les décisions et les activités, et à l'influence qu'elle exerce sur ces derniers. La participation désigne en effet des formes très diverses d'interventions comme, la collaboration, le concours, la contribution, l'association, l'assistance, la coentreprise, l'intéressement ou le partenariat. Dans le cas qui est nôtre, il est question de la participation des chrétiens catholiques pour l'édification du règne de Dieu au sein du diocèse de Maroua-Mokolo.

1. Les offrandes comme don de soi et engagement

L'engagement chrétien est une réponse à l'appel que nous recevons de Dieu qui consiste essentiellement à servir comme le Christ qui s'est fait petit, humble, proche et serviteur, sans chercher ni honneurs ni gloire. C'est dans la personne et l'agir du Christ que l'engagement fonde sa spiritualité. Il se nourrit de la Parole de Dieu et des sacrements. Le chrétien dans notre église locale doit toujours retrouver le sens évangélique de la mission de l'Église y compris dans la gestion des biens matériels pour accorder de son temps, de sa liberté, de son savoir-faire et même de son avoir en vue de pouvoir contribuer efficacement à l'édification du règne de Dieu, aux dires de l'apôtre Paul, être le serviteur de tous, afin de gagner le plus

grand nombre (1 Co 9, 19). Cela nécessite disponibilité, crédibilité, bienveillance et humilité à l'image du Christ. L'œuvre de Dieu est souvent handicapée par le refus de certains chrétiens de s'engager dans la vie de l'église locale comparable à un corps (cf. Rm 12 ; 1 Co 12 et Ép 4) et dont chaque membre est nécessaire aux autres comme les autres lui sont nécessaires. Certes le corps peut survivre en l'absence de certains membres, mais il ne peut réaliser tout son potentiel. C'est pourquoi chacun est appelé à mettre au service de tous le don qu'il a reçu par la grâce de Dieu et pour la gloire de Dieu. C'est donc l'affaire de tous de pouvoir s'engager pour que Christ soit connu, aimé et adoré.

2. Les services

Tout vrai engagement devrait déboucher sur le service à l'Église et dans la société. Cela par l'imitation du Christ qui de nature richement divine s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis (2 Co 8, 9). Le Fils de l'homme est venu, dit-il, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie

en rançon pour beaucoup (Mt 20, 28). Jésus ne prenait pas seulement soin de l'âme des hommes, mais aussi de leur corps. Il a nourri les foules (Mt 14, 15-21 ; Mt 15, 32-38) et guéri les malades (Mt 4, 25). Il allait de village en village en faisant le bien (Ac 10, 38). « Je vous ai donné un exemple, nous dit-il, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi... » (Jn 13, 15). Service qui se concrétise par la participation active à la prière et la prise de responsabilité dans différents groupes et mouvements d'action catholique. Nous soulignerons ici la nécessité du don de soi, de la liberté intérieure, de l'humilité, de la disponibilité et du refus de cumul des fonctions sans pour autant oublier de mentionner la crédibilité et la compétence pour un rendement meilleur du service.

3. La Caritas

Les chrétiens de la communauté primitive ne se contentaient pas seulement d'écouter l'enseignement des apôtres, de rompre le pain et de prier, mais ils manifestaient leur communion fraternelle de manière très concrète, par le partage de leurs biens (Ac 2, 42

; Ac 4, 32-35). Dans le monde qui est le nôtre avec tant de disparités et inégalités sociales, nous ne pouvons qu'imiter l'exemple de ces premiers chrétiens pour vivre authentiquement la charité du Christ auprès de notre prochain dans le besoin (Lc 10, 25-37). Il faut qu'il y ait une vraie charité parmi les fidèles et tous ceux que nous côtoyons qui sont dans le besoin parce qu'effectivement nous avons été créés en Christ Jésus pour pratiquer les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance (Ep 2, 10). La Caritas comme centre même de l'agir chrétien est conviée à habiter chaque chrétien appelé à vivre selon l'amour car c'est à l'amour que vous aurez les uns pour que vous serez reconnus mess disciples (Jn 13, 35). Nous mentionnerons également la Caritas comme structure paroissiale ou diocésaine (CDD/CARITAS) qui n'est pas à négliger mais qui en fait devrait trouver essence dans la praxis individuelle de la charité en vue du bien commun.

Zones Centre et Douvanger



Marie et le débat sur la question du «genre»

Marie est restée vierge, mère et épouse. Elle n'a pas cherché à lutter contre sa nature. Elle l'a pleinement assumée.



Marie, pleinement femme

Il est habituel de souligner que le christianisme n'est pas parvenu à reconnaître aux femmes une égale dignité avec les hommes. Ce propos est devenu un lieu commun, indiscutable. Beaucoup d'auteurs portent cette accusation, tenant l'Église pour responsable d'un discours masculin dominant. Les arguments historiques ne manquent pourtant pas pour prouver le contraire. Il y a, cependant, au cœur du christianisme, une vérité éclatante, particulièrement soulignée dans la liturgie du 15 Août : le rôle central de Marie, qui est tout à la fois vierge, mère et épouse.

Le christianisme a donné dans Marie un modèle universel. Toute femme peut ainsi se retrouver dans Marie, et participer dans sa féminité à l'insertion de Dieu dans l'humanité. Rappelons qu'au commencement Dieu créa l'homme et la femme. Il n'a pas créé deux hommes, mais plutôt un homme et une femme. Ensemble ils forment une unité, cependant ils sont différents l'un de l'autre. Il est

temps de sortir de la brume de la tromperie et de redevenir les femmes que Dieu voulait qu'on soit. Si vous êtes née femme, pourquoi ne pas l'accepter de tout votre cœur et vivre votre féminité jusqu'au bout ? Ne pas le faire, c'est se voiler volontairement les yeux !

Qu'est-ce que ça signifie d'être pleinement femme ?

La masculinité est le propre de l'homme, de même la féminité est le propre de la femme. Ça a été voulu ainsi par le créateur. Il est triste de voir aujourd'hui que certains veulent réécrire la grammaire de l'humanité en établissant un flou dans les vraies fonctions de l'homme et de la femme. En tant qu'homme et femme, nous sommes totalement égaux en valeur devant Dieu. Il doit en être ainsi, car nous sommes un ! Il ne serait pas possible d'avoir une moitié qui vaut plus que l'autre ! Mais notre égalité ne se traduit pas dans le fait de faire la même chose. Cela serait superflu ! Dieu a créé l'homme et la femme ensemble pour révéler Son image – et chacun révèle un aspect différent de Dieu. L'homme révèle la paternité de Dieu. Dans l'ordre divin de la création, Dieu lui a donné l'autorité. Son mandat de la part de Dieu est de couvrir sa femme en s'occupant de ses besoins physiques et spirituels. Il la couvre en lui accordant le même amour avec lequel Christ a aimé l'Église. Il pourvoit pour elle afin qu'elle puisse s'occuper de leur foyer et qu'elle n'ait pas besoin de laisser ses jeunes enfants entre les mains

d'autres personnes. Il la protège contre les séductions de ce monde pour qu'elle marche en sécurité et en paix. C'est un privilège pour la femme que de se soumettre à cette couverture et d'en être bénie.

Nous observons un paradoxe propre à notre époque moderne : beaucoup de femmes sont plus soumises à leur employeur au travail qu'à leur mari à la maison. Elles sont contraintes de suivre les ordres de leur employeur plutôt que les désirs de leur mari. Pourtant Paul écrit dans 1 Corinthiens 11, 7 que « l'homme est l'image et la gloire de Dieu ; mais la femme est la gloire de l'homme. » Nous devenons la gloire de notre mari, non pas en essayant d'être comme l'homme, mais quand nous accueillons notre féminité. La gloire et la beauté ultime de la femme est son côté maternel. Dieu l'a créée dans cette intention : une personne qui prend soin des autres. Notre plus grande bénédiction vient lorsque nous suivons notre nature. C'est plus que ce que nous faisons, c'est ce que nous sommes. La chose la plus féminine dont les femmes doivent garder conscience, c'est d'accepter ce côté maternel et de le vivre à fond. Ce n'est pas sans sens. La maternité a pour origine le cœur même de Dieu. Un des noms de Dieu, le Tout-Puissant, est traduit de l'Hébreu « El Shaddaï » qui veut littéralement dire « Celui qui a un sein. »

Toute femme a des émotions maternelles, qu'elle ait des enfants ou non. Si Dieu vous a bénie en vous donnant des enfants, déversez votre affection maternelle sur eux. Vous faites ce pour quoi vous êtes née. C'est la gloire de

vos hormones maternelles. Si Dieu ne vous a pas donné d'enfants, demandez à Dieu sur qui Il veut que vous déversiez vos hormones maternelles. Il y a tellement de gens qui souffrent dans notre monde aujourd'hui – des orphelins, des veuves, des mères seules, des personnes âgées, les pauvres et nécessiteux. C'est ainsi que vous pourrez accomplir votre destinée.

Être une femme dans l'Église ne peut se comprendre sans la figure de Marie, annoncée elle-même par les saintes femmes de la Bible. Marie est la fille d'un peuple et l'héritière d'une histoire. Elle prend place dans la procession de toutes ces femmes de la Bible qui, par leur courage et leur détermination, ont transformé le cours des événements.

Le «gender» est le symptôme d'un problème avec la vérité ; c'est une idéologie qui consiste à nier la réalité. Le projet émancipateur dont il est porteur, est dénoncé comme un mensonge ou comme une « grande et dangereuse illusion » (Burggraf, 2011 : 41) qui ne permet pas une libération authentique, mais mène au contraire à l'aliénation car ni la femme ni l'homme ne peuvent aller contre leur propre nature sans se rendre malheureux. La question du genre soulève selon la Congrégation pour l'Éducation Catholique, une « urgence éducative ». La réduction de la personne à ses conditionnements historico-culturels a pour conséquence de déstructurer la famille. C'est du sexe, en effet, que la personne humaine reçoit les caractères qui, sur le plan biologique, psychologique et spirituel, la font homme et femme, conditionnant par-là grandement son

acheminement vers la maturité et son insertion dans la société. Dans la masculinité et dans la féminité [du corps], Dieu a assigné comme tâche, dans un certain sens, son humanité, la dignité de la personne et également le signe transparent de la communion interpersonnelle dans laquelle l'humain se réalise lui-même à travers le don authentique de soi. L'homme est une «totalité unifiée» faite pour la relation différenciée sous la forme d'une donation réciproque. Il est appelé par les inclinations de sa nature, à vivre la communion, avec Dieu et avec les autres personnes les accueillant dans leur réelle altérité. Homme et femme, en effet, sont les deux modalités selon lesquelles s'exprime et se réalise la réalité ontologique de la personne. Refuser cette dualité positive conduit à dessiner une personne abstraite qui choisit sa nature au lieu de la recevoir et qui refuse d'aimer son corps.

La citation du poète Norwid que Jean Paul II aimait citer permet de cristalliser la relation entre l'homme et la femme : « Je ne t'utiliserai pas, je ne te détruirai pas, je ne te diminuerais pas, toujours je te mettrai en évidence. » Refuser la tentation du même est un devoir, car chacun est unique. Et personne n'est unique sans être uni, relié l'un à l'autre. Relation à vivre dans un climat marital, en accueillant la présence de l'autre dans la Présence de Dieu, au présent comme un présent. Marie vit pleinement sa vocation maternelle. Choisie par Dieu pour donner en son corps la naissance à son Fils, Marie accomplit la vocation de toute femme réalisant à l'extrême la fidélité à la volonté de Dieu.

Abbé Célestin ETHO

Marie, « épouse, mère et femme » au quotidien

« Ne crains pas de prendre chez toi, Marie, ton, épouse » (Mt1, 20)

L'accueil de l'autre dans sa différence est la première dimension du mariage qui est à la fois une réalité humaine et spirituelle. Marie accueille dans sa vie Joseph et les deux se reconnaissent dans leur vocation propre, non en termes de rivalité mais de complémentarité. Et Marie comme épouse a cherché toute sa vie à vivre comme

épouse à l'égard de Joseph cherchant ainsi nuit et jour des voies et moyens pour remplir au quotidien son devoir de femme. Marie a accordé à Joseph une place de choix dans sa vie en faisant confiance en ses décisions.

Marie, « mère ».

C'est dans ce vécu quotidien de sa vocation d'épouse que

Marie deviendra mère dans la réalisation de la promesse qui lui a été faite et en laquelle, elle a dit oui. Elle deviendra ainsi la Mère de Dieu, la Théotokos. Elle a ainsi pris soin de son enfant depuis ses premiers gestes de mère à la crèche jusqu'à la Croix où elle reçoit le corps de son Fils descendu de la Croix. Elle sera auprès de Jésus durant toute la vie de celui-ci sur la terre. Elle partagera ses moments de joies, mais aussi

les difficultés en tant que mère. Elle connaîtra la joie quand elle est bénie dans son fils et la tristesse quand elle vit avec son fils les moments les plus difficiles.

Marie « femme au quotidien ».

Marie a été une femme au quotidien comme toutes les autres femmes s'appliquant au travail ménager dans une vie faite de tâches répétitives et ordinaires comme toutes les autres femmes. Elle s'adonnait certes aux diverses activités qui meublèrent son

quotidien comme les femmes de son temps : travail, cuisine, corvée d'eau, tissage, entretien du linge, éducation de Jésus et bien d'autres. Elle a aussi mené une vie ordinaire avec son entourage.

En la Vierge Marie, s'accomplissent toutes les vertus des femmes qui prennent à cœur leurs activités et leur statut social.

Abbé Bernard ZRA DELI

Féminisme et dévotion mariale sont-ils compatibles ?

« La figure de Marie, considérée à la lumière de sa vie évangélique, constitue une réponse valable aux désirs d'émancipation de la femme : Marie est la seule personne humaine à réaliser de façon remarquable le projet d'amour divin concernant l'humanité. »

Féminisme et religion n'ont pas la réputation de faire bon ménage. Pour bon nombre de féministes des années 1960 à nos jours, féminisme et religion sont franchement incompatibles. En se dénudant dans la Cathédrale de Notre-Dame de Paris, le 12 février 2013, les neuf militantes « Femen » -mouvement féministe créé en 2008 en Ukraine- ont voulu marteler par une action spectaculaire et provocatrice cette dite incompatibilité ou rupture entre féminisme et religion considérée comme un des piliers du patriarcat. A propos du féminisme et du christianisme, Simone de Beauvoir (1908-1986), qui a marqué toute une génération de femmes, écrit ceci : « Dans une religion où la chair est maudite, la femme apparaît comme la redoutable tentation du démon, et l'idéologie chrétienne n'a pas pu contribuer à l'oppression de la femme » (In Le deuxième sexe, cité par Claudette Marquet, "Dieu est-elle ?", In Autres Temps, Les Cahiers du christianisme social, N°22, 1989). À la mémoire de Brigitte Croisier.

À cette injuste accusation idéologique, que dit l'Église Catholique sur le féminisme ? Comment Marie peut aider la gent féminine à être pleinement femme et fière de l'être ?

Tout dépend de ce qu'on entend par féminisme. Si le terme exprime le désir de voir la femme reconnue égale en dignité à l'homme, alors il n'y a pas plus féministe que l'Église Catholique. Dès le début du Livre de la Genèse,

Dieu exprime cette égalité fondamentale de nature : « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu : il les créa mâle et femelle » (Gn 1, 27). L'humanité toute entière est créée à l'image de Dieu, homme et femme. En revanche, si le féminisme, comme c'est malheureusement souvent le cas aujourd'hui, c'est vouloir supprimer les différences naturelles entre homme et femme, sous prétexte d'égalité, alors l'Église Catholique n'est pas féministe. L'homme et la femme, égaux en dignité car égaux en nature, sont par ailleurs différents car complémentaires. Nier cette différence, c'est remettre en cause ce que chacun peut apporter à l'autre. Il ne s'agit en aucune façon de reléguer l'homme à la boîte et la femme à la cuisine, mais de reconnaître que notre corps et notre façon de réfléchir sont différents.

Pour les féministes radicaux, l'accusation la plus récurrente en ce domaine est le refus d'accorder le sacerdoce aux femmes. En réalité, l'Église n'est pas décisionnaire en ce domaine. Le Prêtre, l'Évêque, sont les successeurs des Apôtres que Jésus a voulu tous homme. Vu sa propension à aller à l'encontre des préjugés de son époque, s'il avait voulu des Prêtres femmes, il aurait ordonné sa propre mère, infiniment plus digne de l'être que les pauvres Apôtres. L'Église Catholique n'est donc en réalité ni féministe, ni machiste, mais veut, à la suite du Christ, que chacun trouve sa place pour œuvrer au salut du monde.

Il est indéniable qu'au cours de ce siècle, le rôle et la dignité de la femme ont été revendiqués de façon particulière par le mouvement féministe qui a voulu réagir, parfois de façon énergique contre tout ce qui a empêché, par le passé et dans le présent, la valorisation et le plein développement de la personnalité féminine, ainsi que sa participation aux multiples manifestations de la vie sociale et politique. Il s'agit d'exigences, en grande partie légitimes, qui ont contribué à apporter une vision plus équilibrée de la question féminine dans le monde contemporain. L'Église a montré, surtout récemment, un intérêt particulier pour ces exigences, encouragée notamment par le fait que la figure de Marie, considérée à la lumière de sa vie évangélique, constitue une réponse valable aux désirs d'émancipation de la femme : Marie est la seule personne humaine à réaliser de façon remarquable le projet d'amour divin concernant l'humanité.

Ce projet se manifeste déjà dans l'Ancien Testament à travers le récit de la création, qui présente le premier couple créé à l'image de Dieu lui-même : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). La femme porte donc en elle, tout autant que l'homme, la ressemblance avec Dieu. Le jugement selon lequel « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1, 31) s'applique également à elle, à son apparition sur terre comme résultat de l'œuvre divine. Selon cette perspective,



Avec Marie sur le chemin

la différence entre l'homme et la femme n'implique en aucune manière l'infériorité ou l'inégalité de celle-ci, mais elle constitue un élément de nouveauté qui enrichit le dessein divin, se révélant une "très bonne" chose. Et pourtant, l'intention divine va bien au-delà de ce que révèle le Livre de la Genèse. En effet, en Marie, Dieu a fait apparaître une personnalité féminine qui dépasse de loin la condition ordinaire de la femme, telle qu'elle apparaît dans la création d'Ève. L'excellence unique de Marie dans le monde de la grâce et sa perfection sont les fruits de la bienveillance divine particulière, qui veut élever toutes les personnes, hommes et femmes, à la perfection morale et à la sainteté propre aux fils adoptifs de Dieu. Marie est « bénie entre toutes les femmes » toutefois, chaque femme participe d'une certaine façon à sa dignité sublime dans le plan divin.

Le don particulier fait à Marie par le Seigneur ne témoigne pas seulement de ce que nous pourrions appeler le respect de Dieu pour la femme, mais

il met également en évidence la considération profonde qui existe dans les desseins divins pour son rôle irremplaçable dans l'histoire de l'humanité. Les femmes ont besoin de découvrir cette estime divine pour prendre toujours plus conscience de leur dignité élevée.

Au cours de l'histoire, en effet, les femmes ont souvent souffert d'un manque de considération en ce qui concerne leur capacité, et parfois même du mépris et de préjugés injustes. La figure de Marie manifeste une telle estime de Dieu pour la femme qu'elle prive de fondement théorique toute forme de discrimination. En regardant la Mère du Seigneur, les femmes pourront mieux comprendre leur dignité et la grandeur de leur mission. Face à l'exploitation honteuse de ceux qui rabaisent parfois la femme à l'état d'objet sans dignité, destiné à la satisfaction de passions honteuses, Marie réaffirme le sens sublime de la beauté féminine, don et reflet de la beauté de Dieu.

Abbé Célestin ETHO

Marie et la question d'émancipation de la femme

La Vierge Marie, calme et silencieuse, réalisant ses tâches, ses devoirs et jouissant de ses droits aux côtés de Saint Joseph a beaucoup à apprendre aux femmes d'aujourd'hui.

« C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit » (1 Co 12, 13). Tout le monde est émancipé, libre et sans tutelle selon notre foi.

Étant tous libres en Jésus-Christ, la femme chrétienne est toujours émancipée parce qu'elle n'est sous tutelle de personne. Elle est juste soumise. Il s'agit de la soumission mentionnée dans

la Lettre de Saint Paul aux Éphésiens : « Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur » (Éph 5, 22). Pour être soumise à son mari, la femme n'a besoin d'aucune loi, d'aucune domination, d'aucune menace. Elle n'a besoin d'aucun rapport de force. En réalité, cette soumission est inscrite dans l'être des femmes naturellement. Malheureusement, il y a une fausse compréhension de la soumission par certaines femmes (même par certains hommes aussi).

En effet, une femme qui ne constate pas qu'elle est naturellement soumise court un grand danger de tomber dans ce qu'on appelle le féminisme qui est un courant de pensée qui revendique uniquement et à tout moment les droits des femmes dans la société. À la limite, elles préfèrent être des femmes libres, sans mari. Elles préfèrent défendre le féminisme sans comprendre le vrai sens de la soumission mentionnée par Saint Paul dans sa Lettre. Dans la soumission chrétienne telle que décrite par Saint Paul,

il n'y a que complémentarité entre l'homme et la femme pour une famille et une société harmonieuse. C'est pourquoi, le Livre de la Genèse recadre toutes ces polémiques : « L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et deviendront plus qu'un » (Gn 2, 24).

La vie de la Sainte Vierge Marie est un modèle de sainteté et de vertu pour tous les chrétiens et pour toutes les femmes en particulier. Sa foi, son humilité, son obéissance et son amour inconditionnel pour Dieu est un exemple à suivre pour tous. L'Église nous enseigne que Marie est une icône de l'humilité. Son « fiat » désigne

son oui lors de l'annonciation, acceptant l'incarnation du Verbe de Dieu. Marie était toujours au côté de Joseph calme et silencieuse. Elle était soumise en tout. Quand l'Ange du Seigneur est apparu à Joseph en songe et lui dit de prendre l'enfant et sa maman de fuir en Égypte (Mt 2,13-14), Marie n'avait pas riposté. Elle est un exemple parfait, un modèle à imiter pour toutes les femmes. Quand on réalise ses tâches quotidiennes et ses devoirs d'état avec amour, c'est l'exemple parfait d'émancipation.

Diacre Michel BAVA MANAOUA



Marie et les questions actuelles

La Vierge Marie n'est pas parmi les douze apôtres et pourtant Jésus pouvait choisir sa mère. La Vierge a joué son rôle en tant que femme et mère dans l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Le mois d'octobre est l'un des mois consacrés à Marie sous la dénomination de Notre-Dame du Rosaire. La figure de Marie, cette servante du Seigneur, humble et simple nous pousse à jeter un regard sur les questions actuelles de la femme.

À peine un mois de son pontificat, le Pape François, lors de son audience du 03 Avril 2013, relevait le rôle « primordial, fondamental » des femmes dans l'annonce de la foi en tant que premiers témoins de la résurrection. Et depuis, au sommet de l'Église Catholique, des nominations de femmes à certains postes clés au Saint-Siège ont été plusieurs fois observées. Car, il faut reconnaître que l'Église Catholique a connu des difficultés dans sa relation aux femmes. Des difficultés qui semblent d'ailleurs persister avec des conséquences observables dans plusieurs parties du monde. Une telle situation tient sûrement, en partie, aux pratiques sociales quand on considère tous ces "us et coutumes" qui ont fini par s'installer dans le cœur des fidèles catholiques et de s'immiscer dans la tradition ecclésiale. Prenons juste un exemple: l'obligation pour les femmes de s'habiller en noir ou blanc pour observer le deuil, une pratique qui peine à trouver une base évangélique.

Pierre est celui sur qui le Christ a souhaité bâtir son Église. Il est la figure de la structure, de l'institution. Pierre, Apôtre du Christ et Marie, Mère du Sauveur, ont, chacun pour sa part, contribué à l'édification de l'Église. Nous avons d'un côté, l'Église pétrinienne, celle de l'institution du sacerdoce et de l'autre, l'Église mariale, celle de l'accueil de la Parole et de l'engendrement des nouveaux chrétiens. Ces deux figures sont ainsi complémentaires et demeurent une richesse.

Curieusement, la question du rôle de la femme dans l'Église est aujourd'hui presque synonyme d'une position militante caractérisée par des revendications portant sur l'accès des femmes au sacerdoce, à l'épiscopat ou à la prédication. Pour beaucoup, l'Église Catholique serait encore misogyne ou aurait beaucoup de problèmes avec les femmes. Pourtant, l'Évangile ouvre des chemins de liberté pour les femmes. Chez Jésus, il n'y a pas de prescription sur le rôle des femmes. Il se démarque radicalement des pratiques de son époque. Par exemple, il s'inscrit notamment en faux par rapport à la pratique de la répudiation, comme n'étant pas respectueuse de la dignité de la femme.

Marie a joué un rôle éminent dans la révélation de son Fils comme Dieu fait homme. Femme et seul être de toute l'Histoire de l'humanité à ne pas être marquée du péché originel. Elle incarnait la perfection. Marie est la femme sans qui l'humanité n'aurait pu être sauvée. Dieu a voulu que de son "Fiat" dépende le salut. Alors que, dans l'Ancien Testament, Il conclut son Alliance avec des hommes, c'est avec une jeune fille de Nazareth qu'Il a scellé la Nouvelle Alliance (cf. Encyclique de Jean-Paul II, *Mulieris Dignitatem*, N° 11).

À Marie revient désormais la première place parmi les anges et les hommes. Dans l'Église contemporaine, grâce à la figure de Marie, les femmes exercent des responsabilités et jouissent d'une grande liberté d'action en même temps qu'elles trouvent un refuge où leur dignité est reconnue.

Des femmes enseignent la théologie et travaillent à des postes importants (bien au-delà de l'accueil et du secrétariat) non seulement dans les Paroisses et les Institutions charitables et d'éducation, mais encore dans les Diocèses et les Conférences Épiscopales Nationales et même au Vatican, comme l'a récemment souhaité le Pape François. Les Papes de l'ère contemporaine ont toujours reconsidéré la vocation unique de la femme et certaines vont recevoir le titre de Docteur de l'Église. Le document du récent synode sur la réforme de la gouvernance de l'Église Catholique insistait sur le rôle des femmes mais recule sur l'Ordination des femmes Diaconesses. Le Diaconat féminin devra donc encore attendre.

Père Noël DOOLALILA

Marie et le synode

Depuis l'annonciation jusqu'à l'ascension de son Fils, Marie n'a jamais cessé de marcher aux côtés de Jésus, prenant ainsi sa part de mission.



En marche vers le Royaume

Le synode comme un temps "de route ensemble" ou de "voyage en compagnie" est un moment important dans la vie de l'Église. Plus encore en ce temps où l'Église toute entière traverse une période trouble et connaît une crise profonde, il paraît très important de faire notre marche en compagnie de notre Mère la vierge Marie. On peut même se poser la question de savoir quelle est sa place dans la mission de l'Église ? Répondre à cette question revient pour nous à voir dans l'histoire de l'Église et de tout chrétien la nécessité de la marche synodale avec la Sainte Vierge Marie.

De prime abord, il n'y a pas de doute que la Sainte Vierge Marie a toujours été en communion avec son Fils dans sa mission ; elle a même participé et partagé sa mission. Aujourd'hui, elle demeure notre modèle dans cette triple dimension de la synodalité ecclésiale : communion, participation et mission. La Sainte Vierge Marie est une femme qui aime écouter, accueillir et rencontrer. L'écoute est une attitude à laquelle Dieu invitait déjà le peuple d'Israël dans l'Ancien Testament : « Écoute, Israël » (Dt 6, 4). Et Marie était dans cette attitude d'écoute lorsque l'Ange Gabriel est venu lui annoncer qu'elle serait la mère du Sauveur. Le Seigneur ne saurait nous parler sans l'écouter dans notre monde d'aujourd'hui où prédomine le bruit. C'est à ce silence que nous invite le Cardinal Robert SARAH dans son ouvrage, "La force du silence". Il nous faut impérativement un silence intérieur et extérieur pour écouter la voix qui nous parle.

L'écoute nous permet non seulement de rencontrer Dieu, mais de rencontrer aussi l'autre. La synodalité

est un processus qui nous engage à la rencontre de l'autre. Tel l'exemple de la Vierge Marie parcourant la région montagneuse (Lc 1, 39), notre foi doit nous pousser à aller vers les périphéries existentielles comme nous dit le Pape François. Cette rencontre nous permettra d'être avec les autres à l'exemple de Vierge Marie pour partager la joie, les peines, les angoisses des autres mais aussi pour apprécier et encourager les efforts des autres.

L'accueil est un ferment judicieux dans la marche ensemble. C'est pour cela que le Pape souhaite une Église ouverte et accueillante, considérée comme un hôpital de campagne après la bataille. Dans cette perspective l'Auteur de la Lettre aux Hébreux nous dira : « Que demeure l'amour fraternel ! N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. » (He 13, 1-2).

Marie est, pour nous chrétiens, une icône de la synodalité. Laissons-la tisser entre nous des liens de communion pour transformer nos difficultés et défis en une nouvelle Pentecôte de Fraternité. Comme nous dit le Pape François, Marie « est la missionnaire qui se fait proche de nous pour nous accompagner dans la vie, ouvrons nos cœurs à la foi avec affection maternelle. Elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu » (*Evangelii Gaudium* N°288).

Ainsi donc, Marie depuis l'annonciation jusqu'au pied de la croix, n'a cessé de marcher, de participer ensemble avec son Fils dans l'œuvre et le plan de salut de Dieu pour l'humanité.

Abbé Jean-Paul DAWAÏ MALAÏ

La Vierge Marie, modèle dans la foi

Marie à travers sa vie de foi, son abandon total à Dieu est un modèle de sainteté de vie à imiter.

La vie de la Sainte Vierge Marie est un modèle de foi profonde, d'humilité et de dévouement à la volonté de Dieu. Elle occupe une place unique et centrale dans l'histoire du salut, étant choisie par Dieu pour devenir la Mère de son Fils Jésus, le Sauveur du monde. L'Annonciation devient donc un moment décisif où Marie accepte de devenir la Mère de Jésus par la grâce de l'Esprit Saint. Malgré les défis et les mystères qui entouraient sa vocation, Marie a fait preuve d'une foi inébranlable et d'une confiance totale en Dieu. Elle a prononcé son célèbre "Fiat" : « Je suis la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole » (Lc 1, 38), démontrant son obéissance et son humilité. Cette mère, modèle dans la foi, fait preuve d'une vie marquée par une série de moments significatifs : la naissance miraculeuse de Jésus à Bethléem, la présentation de Jésus au Temple, la fuite en Égypte pour échapper à la persécution d'Hérode, et la vie cachée de Jésus à

Nazareth. Elle a accompagné Jésus tout au long de son ministère public, partageant ses joies, ses souffrances et ses douleurs comme la plupart des mères à l'endroit de leurs fils. Elle a également joué un rôle décisif aux moments cruciaux de la vie de Jésus, notamment lors des noces de Cana, où elle a intercéde en faveur des mariés et a incité Jésus à réaliser son premier miracle public, transformant l'eau en vin. Marie atteint le point culminant de son "Fiat" au pied de la croix, où elle a enduré la souffrance de voir son fils bien-aimé mourir pour le salut de l'humanité. Malgré sa douleur indescriptible, elle est restée ferme dans sa foi et son amour pour Dieu, offrant un témoignage émouvant de courage et de compassion qui aujourd'hui nous sert de modèle.

Après la résurrection et l'ascension de Jésus, Marie est devenue une figure centrale de l'Église naissante, soutenant les apôtres dans leur mission et priant avec eux pour la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte.

La Sainte Vierge Marie est un modèle de sainteté et de vertu pour tous les chrétiens et en particulier pour toutes les mères. Sa foi, son humilité, son obéissance et son amour inconditionnel pour son Fils, Dieu au milieu des hommes, sont autant d'exemples à suivre pour tous ceux qui cherchent à vivre selon l'Évangile. Nous la considérons donc comme la Mère de l'Église et la Reine des Cieux, intercédant auprès de Dieu pour nous en nous guidant sur le chemin de la sainteté. Sa vie continue d'inspirer des millions de fidèles à travers le monde, rappelant l'importance de la prière, de la dévotion et de la confiance en la providence divine dans notre marche vers le Royaume. Nous constatons clairement que la vie de la Sainte Vierge Marie est un témoignage éloquent de la grâce de Dieu à l'œuvre dans l'humanité tout entière. Elle est un modèle de mère, de foi, d'espérance et de charité, nous invitant à suivre son exemple dans notre quête de sainteté et dans notre désir de vivre en union étroite avec Dieu.

Diacre Gaston Luc HAYANG

Le Culte marial entre maximalisme et minimalisme

Maximalisme et minimalisme sont deux extrêmes à éviter dans le culte marial. Ces extrêmes font souvent objet de nombreux dérapages susceptibles d'induire en erreur les chrétiens sur la place authentique de la Vierge Marie dans le Mystère du Christ et de l'Église.



Toujours éviter les extrêmes

Depuis le Concile d'Éphèse (431), nous assistons à un merveilleux accroissement du culte du peuple de Dieu envers la Vierge Marie. Si ce culte marial est un refuge idéal pour « l'homme d'aujourd'hui souvent tiraillé entre l'angoisse et l'espérance, prostré par le sentiment de ses limites et assailli par des aspirations sans bornes, troublé dans son âme et déchiré dans son cœur, l'esprit obsédé par l'énigme de la mort, oppressé par la solitude alors qu'il tend vers la communion,

en proie à la nausée et à l'ennui », il est cependant objet de nombreux dérapages susceptibles d'induire en erreur les chrétiens sur la place authentique qu'occupe la Bienheureuse Vierge Marie dans le Mystère du Christ et de l'Église. Prises dans leur globalité, ces exagérations se situent sur deux extrêmes : d'une part un minimalisme étroit qui obscurcit la figure et la mission de la Vierge Marie et d'autre part un maximalisme insensé qui en arrive à fausser la doctrine.

Qu'ils soient minimalistes ou maximalistes, ces deux pôles d'exagération nous éloignent pour ainsi dire de la véritable piété mariale capable de « conduire les hommes au Christ ». À cet égard, entre maximalisme et minimalisme, quelle est la place authentique du culte marial dans l'Église ? Autrement dit, quelles sont les conditions de possibilité d'un culte marial salutaire dans lequel la contemplation de la Mère de Dieu favorisera une plus profonde compréhension du Mystère du Christ et par ricochet de l'Église ?

Dans le vécu quotidien du culte marial, l'attention s'est souvent centrée sur Marie elle-même et la réflexion s'est attachée à la mettre en évidence, à lui attribuer des privilèges au superlatif absolu. Ceci a favorisé pour ainsi dire un discours hyperbolique sur la Vierge Marie. Cette posture mariologique triomphaliste est en réalité en contradiction avec la sobriété évangélique sur Marie. En réalité, le Nouveau Testament dans sa

généralité aborde Marie dans une perspective essentiellement christologique, en dépendance totale au Mystère du Christ qu'il s'agit d'expérimenter. C'est le cas aussi bien dans le récit de l'annonciation (Lc 1, 28-38) et le Magnificat (Lc 1, 46-56) que dans l'énoncé kérygmatic paulinien de Ga 4, 4-6 : « Quand est venu l'accomplissement des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption finale. » Cette sobriété qui n'est pas accidentelle a une portée théologique importante que le maximalisme exacerbé tend à méconnaître. Une telle « mariologie des gloires » arrive à une priorisation de Marie par rapport au Christ.

À l'opposé du maximalisme, le minimalisme désigne l'attitude de ceux qui, par crainte de porter atteinte à l'unique médiation du Christ (1 Tm 2, 5) ou par souci œcuménique, préfèrent réduire le culte marial à sa plus petite expression. Ces « dévots intéressés » comme les désigne Louis-Marie Grignon de Montfort « ne recourent à la Sainte Vierge que pour être délivrés des

maux du corps ou obtenir des biens temporels. » C'est ainsi qu'ils prient avec dévouement le Rosaire et participent dans les mouvements mariaux juste quand ils ont des soucis pressants. La Prière à la Vierge devient pour eux comme une « solution magique » qui « défait les nœuds » de la souffrance. Inconstants, s'ils sont exaucés, ils interrompent la dévotion, en attendant le prochain malheur ; de même, s'ils ne sont pas exaucés au bout d'un certain temps qu'ils auront eux-mêmes défini, ils interrompent la prière parce que découragés. Ils « fétichisent » la prière mariale.

La piété de l'Église envers la Vierge est un élément intrinsèque du culte chrétien. Pour que cette piété soit salutaire, il convient qu'elle soit toujours enracinée sur des fondements bibliques, christologiques, trinitaires et ecclésiaux. En d'autres termes, il convient d'exprimer au Christ les prières en recourant à l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie suivant les orientations de l'Église. Sur cette base, les prières dont le « Je vous salue Marie », l'Angelus, le Rosaire, les Cantiques, les Hymnes et les neuvaines sont bénéfiques pour notre vie de foi. **Abbé Ismaël FARADOU ALKALI DAMAT**

Impact du Rosaire dans la vie chrétienne

Outil de méditation et de contemplation, le Rosaire est d'une importance et profondeur capitales pour la vie spirituelle des croyants.

La vie chrétienne est une vie de foi et de bonnes œuvres, menée dans la puissance du Saint Esprit et avec l'aide des moyens de grâce lorsque le chrétien se conforme à l'image du Christ pour la gloire de Dieu. Elle est fondée en Jésus-Christ qui, seul, donne la vie éternelle. Dans ce cas, être chrétien, c'est vivre dans le présent à chaque instant avec le Christ, avoir foi en Lui, Lui faire totalement confiance. Être chrétien, c'est me laisser envahir par la prière pour laisser faire le Christ en moi, préparer mon âme à Le rencontrer à chaque instant. Si cette prière peut prendre diverses formes, l'une des plus recommandées par l'Église, c'est bien celle du Rosaire qui revêt une importance et une profondeur significatives dans la vie spirituelle de nombreux croyants à travers le monde. Comme outil puissant pour la méditation et la contemplation, cette prière a le pouvoir de nourrir la foi, de renforcer la connexion

avec le divin et de procurer un réconfort spirituel.

Le Rosaire, quand il est prié de manière authentique, non d'une manière mécanique et superficielle, mais profonde, apporte en effet la paix et la réconciliation. Il contient en lui-même la puissance qui guérit du Très Saint Nom de Jésus, invoqué avec foi et amour au centre de chaque « Je vous salue Marie ». En nous permettant de contempler la vie du Christ et les mystères de notre foi, la prière du Rosaire nous rapproche de Dieu et de l'intercession de la Sainte Vierge. Elle nous élève insensiblement à la connaissance parfaite de Dieu en Jésus-Christ. La prière du Rosaire à travers la méditation des mystères de la vie du Christ purifie nos âmes du péché, nous rend victorieux de tous nos ennemis. Elle nous embrase de l'amour de Jésus-Christ.

Le rythme régulier et apaisant du chapelet permet de focaliser l'esprit, de se libérer des distractions extérieures



Prier le rosaire

et de se concentrer sur la présence divine. Le Rosaire est également une invitation à la réflexion profonde. Les mystères associés à chaque forme de chapelet offrent une opportunité de méditer sur les événements clés de la vie de Jésus, de la Vierge Marie ou d'autres figures sacrées. À travers cette méditation, les croyants sont amenés à approfondir leur compréhension des enseignements spirituels et à nourrir leur relation

personnelle avec Dieu. La récitation des prières du Rosaire crée un rythme régulier de louange, de demande de grâce ou d'intercession. C'est une manière concrète de s'engager dans la prière, de donner une voix à ses pensées les plus intimes et de les offrir à Dieu. Le chapelet devient ainsi un moyen d'exprimer sa foi, ses besoins, ses remerciements et sa gratitude.

Dans la vie chrétienne, le Rosaire a également un

aspect communautaire. Lorsque les fidèles prient ensemble, que ce soit lors de rassemblements religieux ou au sein de la famille, cette prière du Rosaire crée un lien spirituel qui unit les cœurs et les esprits. Elle renforce le sentiment d'appartenance à une communauté de croyants et encourage la solidarité dans la prière. En portant un chapelet ou en le gardant près de soi, il devient un rappel constant de la présence divine et de la puissance de la prière. Il apporte un réconfort spirituel dans les moments de doute, de difficulté ou de tristesse, en rappelant que l'on n'est jamais seul dans sa foi.

Enfin, le Rosaire offre une voie de sanctification personnelle. En se livrant régulièrement à la prière et à la méditation avec le chapelet, les croyants sont invités à une transformation intérieure. Il stimule la croissance spirituelle, encourage la pratique des vertus chrétiennes et favorise une plus grande conformité à la volonté de Dieu.

Père Serge Merlin MÉLINGA



Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié à Mora

La paroisse saint Paul de Mora n'est pas restée en marge de la célébration de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié. Comme toutes les paroisses du diocèse, cette journée a été célébrée avec faste à travers les différentes activités menées autour de la journée du 29 septembre 2024.



Match de football



Distribution des kits scolaires

La paroisse Saint Paul de Mora fait partie des paroisses qui ont en leur sein des personnes déplacées, réfugiées du fait de l'insécurité due aux exactions de la secte Boko haram. Ici à Mora, on note plusieurs personnes déplacés et réfugiées qui vivent dans des conditions difficiles. Elles cohabitent avec la population hôte de Mora. Et pour une cohabitation pacifique et le vivre ensemble, nous avons effectué des sensibilisations pour cette cause durant les célébrations eucharistiques. Occasion pour nous de faire comprendre aux uns et aux autres l'importance d'œuvrer pour la paix, d'accepter l'autre avec tout ce qu'il est et de lui permettre aussi de bien vivre.

Au-delà de la sensibilisation des fidèles pour œuvrer pour la paix, le vivre ensemble et la cohabitation pacifique,

des activités en prélude à cette journée ont eu lieu. Et comme tous les ans, à l'occasion de cette journée, les fidèles de la paroisse Saint Paul de Mora ont coutume de collecter des dons en kits scolaires pour les enfants déplacés, vulnérables et démunis. Cette année, des dons en kits scolaires ont été collectés et ont été boostés par la Caritas diocésaine qui est venu en renfort. Des activités ont été aussi organisées en prélude, en particulier un match de football le vendredi 27 septembre qui a opposé l'aumônerie militaire (en bleu) à l'aumônerie des jeunes (en vert) pour marquer le vivre ensemble et la cohabitation pacifique. L'aumônerie militaire est sortie victorieuse avec le score de 1#0. Le samedi 28 a été marqué par le concert de musiques religieuses, concert qui a vu la participation de plusieurs chorales de la paroisse.

Et le dimanche a été marqué par la grande célébration eucharistique. Une

célébration au cours de laquelle 73 kits scolaires ont été distribués aux enfants déplacés, démunis, vulnérables et orphelins. Des kits scolaires empaquetés le samedi par la Caritas paroissiale. Ce qui a donné de sourire à 73 enfants afin de poursuivre convenablement leur cursus scolaire.

Notons que cette année, la célébration de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié dans la paroisse de Mora a atteint son apothéose. Ne célébration qui a été riche en couleur, activités, danses et dons aux enfants vulnérables, déplacés et orphelins. Les fidèles de la paroisse de Mora se sont félicités à la suite des apports des uns et des autres et disent un grand merci à la Caritas diocésaine qui leur est venue en aide.

Abbé Bernard ZRA DELI

CENTRE DE FORMATION DES JEUNES
SAINTE MARTHE DE MOKOLO

La rentrée scolaire 2024-2025

Ils étaient nombreux, les apprenants, cette année à faire leur rentrée au Centre de Formation des jeunes Sainte Marthe de Mokolo le mercredi 25 septembre 2024.

Donner du sourire à travers l'apprentissage de certains métiers est une des priorités des Centres de formations catholiques dans le diocèse de Maroua-Mokolo. Le Centre de formation des jeunes Sainte Marthe de Mokolo est l'une de ces structures qui offrent des opportunités à plusieurs jeunes aujourd'hui.

Cette année, la rentrée a eu lieu le mercredi 25 septembre 2024. Elle a été effective ce jour dès 7h30. Et pour une telle rentrée, une réunion préparatoire des formateurs du Centre a eu lieu la veille de cette rentrée. Occasion pour les formateurs de voir de près et ensemble comment conduire leurs élèves vers la réussite en cette nouvelle année scolaire 2024/2025. Il faut le souligner, la rentrée de cette année fut spéciale avec l'intégration du nouveau

site inauguré par Mgr Bruno Ateba Edo en juin 2023. Nombreux d'apprenants venus des différentes paroisses du diocèse (Mboua, Ouro-Tada, Mandaka, Douroum, Mokong, Magoumaz, Ldoubam Tourou, Zamay, Meskine etc) ont été enregistrés. En effet, le Centre accueille en son sein tous les élèves sans exception et de diverses obédiences religieuses : catholique, protestante, adventiste, musulmans, etc. L'âge de recrutement varie entre 14 et 25 ans. Présentement, nous sommes à la première semaine avec près de 140 apprenants encadrés par 15 formateurs.

Laurentine FADI



Rentrée scolaire 2024/2025



Vos Grandes annonces

à Petits prix

xakran@yahoo.fr/ Tél : 695 18 56 50



Fiche Technique

GARDE BIEN TA RÉCOLTE.

COMPTER SA RÉCOLTE.

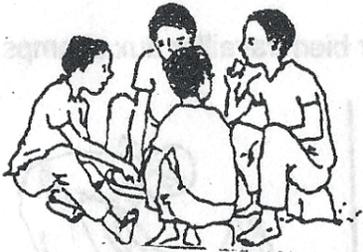
Avec ta femme compte ta récolte
Pour manger pendant 1 an il faut :



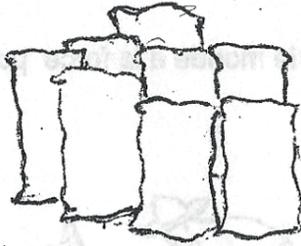
2 sacs de mil
par personne adulte



1 sac pour un enfant
de moins de 5 ans.



Pour 4 adultes, il faut 8 sacs de mil pour l'année.



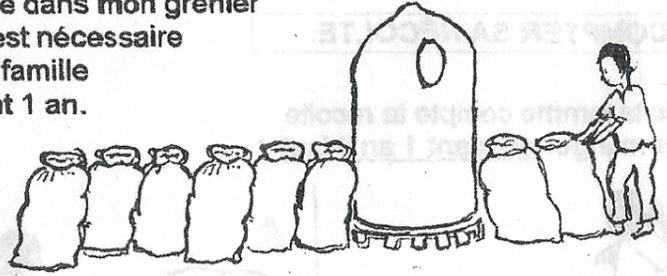
Comité Diocésain
de Développement
B.P. 49 MAROUA

Octobre 2001

N° 13

JE COMPTE MA RÉCOLTE... JE REGARDE COMBIEN DE SACS J'AI BESOIN.

Je garde dans mon grenier
ce qui est nécessaire
pour la famille
pendant 1 an.

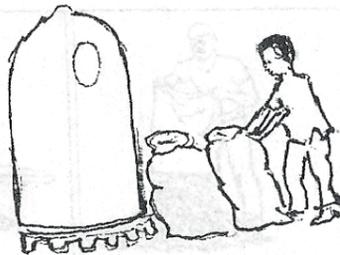


Ma famille mange bien
toute l'année.

Tout le monde a la force pour bien travailler aux champs.



Si je ne garde pas assez de mil
pour toute la famille
je vais avoir des problèmes.



Ma famille mange mal.
C'est la famine.
Il n'y a pas d'argent.

Je dois travailler
chez les autres.



La famille mange
les herbes sauvages.



TRAITEMENT D'UN SAC



1 - VIDEZ

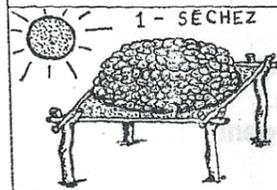


2 - POUDEZ



3 - MÉLANGEZ

TRAITEMENT D'UN GRENIER



1 - SÉCHEZ



2 - VANNEZ



3 - NETTOYEZ
LE
GRENIER



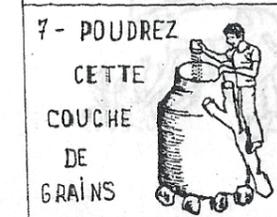
4 - FAITES
UNE
COUCHE
POUDREUSE



5 - POUDEZ
L'INTÉRIEUR
DU
GRENIER



6 - VERSEZ
ENVIRON
10 cm
DE
GRAINS



7 - POUDEZ
CETTE
COUCHE
DE
GRAINS



8 - CONTINUEZ
DE
REPLIR
AINSI



9 - FERMEZ
BIEN
LE
GRENIER



Les Journées diocésaines - Octobre 2024

Les Journées diocésaines ont été et sont pour le diocèse de Maroua-Mokolo des moments de réflexions importantes sur la pastorale autour d'un thème. Cette année ces Journées se dérouleront du vendredi 11 au dimanche 13 octobre 2024 autour du thème triénel: Foi-Communion-Partage. Le terme Communion fera l'objet de réflexion cette année. L'occasion est ainsi donnée aux fidèles de relancer l'année pastorale avec l'envoi en mission des équipes apostoliques.



Participants 2023

Chers frères et sœurs, Comme chaque année, notre diocèse inaugure sa rentrée pastorale par des journées de réflexion autour d'un thème fédérateur qui touche nos réalités communautaires. Le thème triennal (2023-2026) choisi est : « Construisons notre Église : Foi-Communion-Partage ». Il porte la vision de notre Église diocésaine et invite chaque fidèle à s'impliquer dans son édification, dans un esprit synodal, comme l'ont fait nos aînés dans la foi (Baba Simon), selon les termes de notre père évêque dans sa récente lettre pastorale. La foi, comme l'a dit le pape Benoît XVI aux Journées Mondiales des Jeunes (JMJ) de Madrid, « c'est s'appuyer sur la foi de tes frères, et que ta foi serve également d'appui pour les autres ». Elle nous ouvre le chemin et conduit nos pas dans l'histoire.

L'an dernier, nos réflexions étaient axées sur la foi. Nous avons compris que la construction matérielle et spirituelle de notre Église diocésaine et paroissiale est un grand projet qui nécessite la foi comme première fondation. La foi exprime notre attachement et notre appartenance à l'Église, et se vit dans la communion ecclésiale. C'est cette communion qui est au cœur de nos réflexions de cette année pastorale 2024-2025.

En effet, par le baptême, nous entrons en communion avec la trinité, Père-Fils et Saint-Esprit (Cf. Mt 28, 19), et avec la communauté universelle de tous les croyants, formée dans la communion trinitaire.

La communion peut être définie comme un partage mutuel. Elle désigne la participation à une réalité spirituelle commune, notamment avec Dieu et

avec les autres croyants. Il s'agit d'une relation intime qui transcende les divisions.

Dans l'Ancien Testament, le sacrifice est conçu comme un moyen d'entrer en communion avec Dieu. Il s'agit de la communion entre le peuple et Dieu ; qui prend la forme d'un repas partagé entre le Seigneur et les membres de la communauté (Lv 3 ; Ex 18, 12 ; Ex 24, 11 ; Ex 20, 22-26). Dans le Nouveau Testament, nous trouvons plusieurs manières d'exprimer ou d'exercer la communion : la communauté des biens (Cf. Ac 4, 32-37), le partage de la même expérience apostolique du Christ (Cf. Ga 2, 9-10), la sollicitude permanente des Églises plus anciennes en faveur des plus jeunes (Cf. Tt 1, 5 ; Cf. 1Tm 1, 3), la collecte de fonds et leur envoi à d'autres Églises pauvres (Cf. 2Co 9, 11-14). L'unité des premières communautés chrétiennes résulte de leur foi commune et de leur désir d'imiter Jésus avec un seul cœur et une seule âme (Cf. Ac 4, 32). Le repas, les aides matérielles et les différentes offrandes constituent des lieux de la réalisation de la communion (Cf. Ac 2, 42 ; Ga 6, 6 ; Ph 2, 25). Saint Paul utilise l'expression communion pour parler de ceux qui croient au Christ et pour indiquer la fraternité entre les

chrétiens, le partage des biens spirituels et matériels. La participation au corps et au sang du Christ réalise la communion au Christ (Cf. 1Co 10, 16 ; 1Co 11, 26). Ainsi, l'Eucharistie est la manifestation et le moyen suprême de la communion ecclésiale.

Pour maintenir l'unité de l'Église primitive face aux multiples attaques (hérésies et schismes) dans les premiers siècles, les Pères de l'Église ont largement travaillé sur la valeur de la communion. Le premier d'entre eux à insister sur la communion dans son œuvre théologique est Irénée de Lyon. Il traduit ce concept par les mots « communication » et « communion » : en se communiquant à travers l'Incarnation du Verbe, Dieu entre en communion avec le genre humain pour que celui-ci retrouve la pleine communion avec Dieu. L'Église doit être le signe de ce mouvement de Dieu vers l'homme et de l'homme vers Dieu, par la qualité de la communion entre ses membres et la communication du mystère de Dieu par son témoignage. C'est parce que Dieu donne sa vie en « partage » que nous pouvons « participer » à son mystère et qu'une unité nouvelle est possible en « faisant communauté » dans l'amour dont il est la source. Par la communion, les fidèles sont appelés à "servir" en valorisant les dons qu'ils ont reçus chacun de l'Esprit Saint.

L'Église tire son existence de la communion trinitaire. La Trinité est la source et le lieu par excellence de la communion. Cependant, cette communion ecclésiale est confrontée

à divers défis qui constituent des obstacles pour nos communautés. Ces difficultés, telles que les injustices, la haine, l'insécurité, la pratique de la sorcellerie et la corruption dans nos milieux de travail, sont des dangers permanents pour la communion. L'engagement de chaque fidèle pour la construction de son Église est essentielle pour maintenir l'unité visible. Les initiatives telles que les péréquations, les collectes pour construire notre cathédrale et nos presbytères, ainsi que les aides via la Caritas, sont autant de gestes de communion qui doivent être pérennisés. Pour marquer cette année de communion, quelles initiatives pouvons-nous prendre pour renforcer notre vie de communion dans nos communautés ?

Nous invitons toutes les paroisses de notre diocèse à bien vivre ce moment de partage et de réflexions pendant ces trois jours. L'instrumentum laboris qui est à notre disposition présente trois grands points : l'Église comme source et lieu de communion, la participation et les perspectives pour surmonter les obstacles à la communion. Les différents textes proposés sont destinés à guider nos réflexions. Les intervenants qui peuvent être des laïcs ou des consacrés vont les développer. Nous pouvons utiliser comme méthodologie : les exposés, les carrefours et les témoignages sur les bienfaits et les obstacles à la communion. Les propositions pour une meilleure communion sont à encourager.

Zones Centre et Douvengar

L'engagement de chaque fidèle pour la construction de son église est essentiel pour maintenir l'unité visible. Les initiatives telles que les péréquations, les collectes pour construire notre cathédrale et nos presbytères, ainsi que les aides via la Caritas, sont autant de gestes de communion qui doivent être pérennisés. Pour marquer cette année de communion, quelles initiatives pouvons-nous prendre pour renforcer notre vie de communion dans nos communautés ?



Participants 2023



EGLISE : SOURCE ET LIEU DE COMMUNION

La Communion Ecclésiale : un Fondement de l'Unité Chrétienne

La question de la communion est un thème capital dans la vie des hommes en société. A travers des accords ou des alliances, les nations manifestent leur désir d'être unies pour être plus fortes et compétentes sur l'échiquier mondial. La recherche de la communion est donc une valeur sociale et reste une force pour construire l'avenir. La communion ecclésiale est une expression qui qualifie l'unité et la cohésion au sein de l'Eglise. Elle est fondée sur la foi en Jésus-Christ et sur les sacrements, qui sont des signes visibles de la communion ecclésiale. Dans l'Eglise, peuple de Dieu qui chemine ensemble sur les pas du Christ, les chrétiens sont appelés à œuvrer pour la paix, la justice et la vérité.

Dieu veut que ses enfants, sans distinction de religions, soient un. Cette mission, bien que faisant face à des obstacles, incombe à chaque chrétien. Malgré la diversité des confessions religieuses aujourd'hui, la communion ecclésiale cherche à maintenir l'unité qui répond à la prière de Jésus qui voudrait que ses disciples soient unis à l'image de la communion qui existe entre le Père, le Fils et le Saint Esprit (Cf. Jn 17,21).

La communion ecclésiale traduit la synodalité dans l'Eglise. L'Eglise est communion et accueille ses enfants : « Sont pleinement incorporés à la communauté ecclésiale ceux qui, possédant l'Esprit du Christ, acceptent toute son économie et tous les moyens de salut établis en elle et sont, par les liens de la profession de foi, des sacrements, de la direction et de la communion ecclésiastiques, unis dans ce même ensemble visible de l'Eglise, avec le Christ qui la régit par le souverain Pontife et les évêques » (LG, n°14).

La compréhension et la mise en pratique de la communion ecclésiale ont toujours été le souci de l'Eglise. A travers divers enseignements, l'Eglise met en facteur l'unité et la synodalité qui doivent qualifier les chrétiens dans l'Eglise. C'est dans ce sens que Cyrille d'Alexandrie présente la communion ecclésiale comme fondement de l'unité chrétienne dans son commentaire sur Jean.

La communion ecclésiale est un signe visible de l'unité des chrétiens dans les communautés. La construction d'une Eglise doit prendre en compte les éléments suivants : la hiérarchie, la gouvernance, l'unité, le partage des valeurs, la communauté et les sacrements.

Pour construire l'Eglise, il faudrait encourager la communion ecclésiale dans le diocèse et dans les communautés paroissiales, la prière et la formation - La communication et la transparence - La collaboration et la solidarité - La reconnaissance et le respect de l'autorité. Nos

communautés et structures diocésaines doivent être des lieux où se vit la communion ecclésiale. Nos structures paroissiales et diocésaines doivent éviter le risque de tomber dans une organisation excessive et bureaucratique et dans une présentation de services qui se fondent sur le critère de l'auto-préservation et ne manifestent pas le dynamisme de l'évangélisation.

Quelques références : Jn 17,21; Ep 4,3-4; 1Co 12,12-13. 27; Mt 18,19-20; 1Co 10,16-17 ; Ac 2,42-47 ; LG n° 14 ; AM n° 97.

2. Le sacrifice eucharistique

A travers l'Eucharistie, le Seigneur nourrit et fait vivre les chrétiens pour les associer à sa vie. De par le sacrifice offert à Dieu le Père, Jésus rend les fidèles capables de vivre en communion avec Dieu le créateur et les uns avec les autres. Il est venu pour nous rendre capable d'entrer en contact avec Dieu et nous-mêmes les hommes de manière plus fraternelle. D'où la prière du Pater Noster (Notre Père).

Le sacrifice eucharistique est source et sommet de toute vie chrétienne. Les chrétiens doivent le mettre au cœur de leur vie. Il rend les chrétiens participants au corps et au sang du Christ qui les invite à coopérer à son acte de salut pour tous les hommes à œuvrer par leur vie pour le salut de l'humanité toute entière. Ainsi, à la Sainte Cène, Jésus prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps livré pour vous : prenez et mangez en tous ».

Puis, il fit de même pour la coupe après le repas en disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance. Alliance en mon sang versé pour vous. Faites ceci en mémoire de moi » (Lc 22, 19-20 ; 1Co 11, 23-25). Nous sommes tous invités au repos des noces de l'agneau (Ap19, 9). C'est là que la demande de messe prend tout son sens.

Par ailleurs, la participation active et effective des fidèles à la liturgie fait prendre conscience de leur communion. Quand le célébrant dit : « Que mon sacrifice qui est aussi le vôtre soit agréable à Dieu le père tout puissant », ceci implique que nous sommes bien tous invités de par notre baptême où nous sommes faits prêtres, prophètes et rois.

C'est en effet toute l'assemblée qui célèbre. « Rappelons-nous toujours que c'est l'Eglise, corps du Christ qui est le sujet célébrant et non pas seulement le prêtre » (Pape François, Desiderio Desideravi, n° 36). C'est en effet toutes nos vies, toutes nos richesses et nos pauvretés, notre offrande, qui s'unissent et sont offertes en action de grâce « à la louange et à la gloire de son nom pour notre bien et celui de toute l'Eglise. »

Ces gestes et paroles maintes fois, vécus, soulignent bien que c'est toute la communauté qui célèbre l'Eucharistie. Le « Nous » des prières de la prière universelle, la procession de communion jusqu'à l'envoi qui fait de toute la communauté un peuple envoyé pour annoncer l'Evangile du Christ aux nations, signifient et annoncent cette réalité.

« Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils (les fidèles) offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux même avec elle » (Lumen Gentium, n° 11) Cette phrase trouve écho dans le texte sur la liturgie : « Offrant la victime sans tache, non seulement pour les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous » (Sacrosanctum Concilium, n° 48). Cette constitution sur la nature de l'Eglise affirme la mission et la vocation des fidèles laïcs, du fait même qu'ils sont pleinement participants de la célébration liturgique eucharistique.

L'Eglise est donc une maison et une famille, une école de communion dit le Pape François. Elle nous invite toujours à retrouver le sens de Fraternité. Célébrer l'Eucharistie, c'est rendre grâce à Dieu en toute chose comme le dit Saint Paul dans Eph 5, 19. Dans les bonheurs comme dans les douleurs, les chrétiens cherchent ensemble le chemin de l'action de grâce. C'est dans la parole de Dieu qu'ils le trouvent parce qu'elle est le fondement de l'Espérance. Célébrer ensemble, c'est être ensemble envoyé pour la mission.

3. Les témoins de la communion : Baba Simon, homme de communion

En vibrant au rythme de la Communion durant cette année pastorale 2024-2025, la communauté chrétienne diocésaine de Maroua-Mokolo trouvera, dans la vie du Vénérable Baba Simon, assez d'inspirations pouvant permettre de consolider sa communion suivant une triple orientation : communion manifestée dans l'obéissance, la communion interne dans les équipes pastorales et la communion avec et dans les communautés chrétiennes.

a. La communion comme obéissance

Le premier signe de communion que nous lègue Baba Simon est l'obéissance. Cette sainte vertu qu'il apprend en famille, il l'a manifestée à l'égard de ses formateurs et de ses évêques dont Monseigneur Mathurin Le Mailloux qui l'a ordonné prêtre, Monseigneur Bonneau, Monseigneur Thomas Mongo et Monseigneur Jacques Joseph François de Bernon. Au nom de l'obéissance à son évêque, il a longtemps patienté, attendant d'être « envoyé » en mission au Nord-Cameroun, alors

que ce désir était présent en lui depuis bien longtemps. L'obéissance est donc signe de communion. En ce sens, tous les membres du Corps du Christ sont appelés à obéir pour maintenir la communion dont l'évêque est le garant dans un diocèse : quel est mon degré d'obéissance à Dieu, à mon Evêque, à mon curé, au responsable de ma communauté ? Est-ce une obéissance de surface ou une adhésion profonde ?

b. Communion dans le dialogue en équipe apostolique et la prière

Baba Simon a vécu la communion avec ses confrères et les équipes pastorales. A Tokombéré, il faisait des rencontres concertées et régulières de planification pour organiser la pastorale ensemble avec les autres prêtres, les religieux et religieuses, les catéchistes. Il ne craignait pas de « repartir » les responsabilités avec ses collaborateurs qui sont en réalité ses frères et sœurs, faisant des rencontres régulières durant l'année pour des évaluations à mi-parcours. A ce niveau, il faut souligner que Baba Simon collaborait étroitement avec les catéchistes, véritables ministres de la Parole, propagateurs efficaces de l'Evangile. Comme chrétien, chrétienne, suis-je une personne ouverte au dialogue, au conseil, à la collaboration ? N'ai-je pas des tendances à la fermeture ? Comme responsable, ai-je l'amabilité d'impliquer le peuple de Dieu en vérité dans la vie économique et

pastorale ? Cette communion se manifeste également dans les prières diverses faites en communauté. Comment consolider les relations au sein des équipes pastorales ?

c. Communion avec les communautés

Baba Simon était un « humain » entendu comme une personne au cœur ouvert à tous, au-delà des particularités ethniques et religieuses. Il a réussi à créer dans le cœur des camerounais du Sud de la compassion pour ceux du Nord qui souffraient assez des effets de la famine, des injustices sociales et de diverses maladies. À Tokombéré, ses paroles, ses gestes, ses attitudes ne visaient que l'unité, l'entente et la paix entre ces peuples qui se considéraient alors comme « ennemis ». Il importe de se demander : suis-je vecteur de communion, de cohésion ou artisan de la haine, de la violence et de la division ? Suis-je suffisamment ouvert à toutes les personnes qui ne sont pas de ma religion ou de mon ethnie ? La proximité de Baba Simon avec toutes les personnes, peu importe leur statut social ou leur état de santé amène à penser la proximité des responsables de communautés, religieux, religieuses et prêtres au milieu du peuple de Dieu. C'est également le lieu d'aborder les problèmes liés aux différences ethniques et religieuses.

Zones Centre et Douvagnar

ORIENTATION GENERALE

Introduction

Présentation du thème (Pères de l'église)

Brève définition du concept

Contexte actuel

I. EGLISE : SOURCE ET LIEU DE COMMUNION

a) Le sacrifice eucharistique (Liturgie qui contribue à la communion)

b) Les témoins de la communion (Baba Simon, homme de communion)

c) Les entités ecclésiales

II. LA PARTICIPATION

a) Les offrandes comme don de soi, engagement

b) Les services

c) La Caritas

III. LES OBSTACLES A LA COMMUNION (Qu'est ce qui fait obstacles à la communion dans nos paroisses, secteurs, cev, groupes et mouvement ?)

a) L'injustice

b) La sorcellerie et accusation

c) Egoïsme et corruption

d) L'irresponsabilité etc....

Sources bibliques

CONCLUSION-RECONCILIATION



Pape François

Chers frères et sœurs !

Pour la Journée Mondiale des Missions de cette année, j'ai choisi comme thème la parabole évangélique des noces (cf. Mt 22, 1-14). Après que les invités ont refusé l'invitation, le roi, protagoniste du récit, dit à ses serviteurs : « Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce » (v. 9). En réfléchissant sur ce mot clé, dans le contexte de la parabole et de la vie de Jésus, nous pouvons mettre en évidence certains aspects importants de l'évangélisation. Ils sont particulièrement actuels pour nous, disciples-missionnaires du Christ, dans cette phase finale du parcours synodal qui, conformément à la devise « Communion, participation, mission », devra relancer l'Église dans son engagement prioritaire : l'annonce de l'Évangile dans le monde contemporain.

1) « Allez et invitez ». La mission comme le fait d'aller et d'inviter inlassablement à la fête du Seigneur

Au début du commandement du roi à ses serviteurs, il y a les deux verbes qui expriment le cœur de la mission : « allez » et « appelez » dans le sens d'« invitez ».

Concernant le premier verbe, il faut rappeler que les serviteurs avaient déjà été envoyés auparavant pour transmettre le message du roi aux invités (cf. vv. 3-4). Cela nous fait comprendre que la mission est une sortie inlassable vers toute l'humanité pour l'inviter à la rencontre et à la communion avec Dieu. Inlassable ! Dieu, grand en amour et riche en miséricorde, est toujours en sortie vers tout homme pour l'appeler au bonheur de son Royaume, malgré l'indifférence ou le refus. De la même façon, Jésus-Christ, le bon pasteur et l'envoyé du Père, allait à la recherche des brebis perdues du peuple d'Israël et voulait aller plus loin pour rejoindre les brebis les plus éloignées (cf. Jn 10, 16). Il dit aux disciples « Allez ! », aussi bien avant qu'après sa résurrection, les impliquant dans sa mission (cf. Lc 10, 3 ; Mc 16, 15). C'est pourquoi l'Église continuera à se rendre au-delà de toutes frontières, à sortir sans cesse, sans se fatiguer ni se décourager face aux difficultés et aux obstacles, pour accomplir fidèlement la mission reçue du Seigneur.

98ème Journée Mondiale Des Missions 2024 Allez et invitez tout le monde à la noce (cf. Mt 22, 9)

Je saisis cette occasion pour remercier les missionnaires, hommes et femmes, qui, répondant à l'appel du Christ, ont tout quitté pour partir loin de leur patrie et apporter la Bonne Nouvelle là où les gens ne l'ont pas encore reçue ou ne l'ont accueillie que récemment. Chers amis, votre généreux dévouement est une expression tangible de l'engagement pour la mission ad gentes que Jésus a confiée à ses disciples : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). Continuons donc à prier et à remercier Dieu pour les nouvelles et nombreuses vocations missionnaires, pour l'œuvre d'évangélisation qui se poursuit jusqu'aux extrémités de la terre.

Et n'oublions pas que chaque chrétien est appelé à prendre part à cette mission universelle par son propre témoignage évangélique dans tous les milieux, afin que l'Église tout entière ne cesse de sortir avec son Seigneur et Maître vers les « carrefours des routes » du monde d'aujourd'hui. Oui, « aujourd'hui, le drame de l'Église est que Jésus continue à frapper à la porte, mais de l'intérieur, pour que nous le laissions sortir ! Très souvent, on finit par être une Église [...] qui ne laisse pas le Seigneur sortir, qui le tient comme sa « chose propre » alors qu'il est venu pour la mission et nous veut missionnaires » (Discours aux participants au Congrès organisé par le Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, 18 février 2023). Nous tous, baptisés, disposons-nous à partir de nouveau, chacun selon sa condition de vie, pour lancer un nouveau mouvement missionnaire, comme à l'aube du christianisme !

Revenant au commandement du roi aux serviteurs de la parabole, aller va de pair avec appeler ou, plus précisément, inviter : « Venez à la noce ». (Mt 22, 4). Cela laisse percevoir un autre aspect de la mission confiée par Dieu, non moins important. Comme on peut l'imaginer, ces serviteurs-messagers transmettaient l'invitation du souverain avec urgence mais aussi avec grand respect et gentillesse. La mission de porter l'Évangile à toute créature doit nécessairement prendre le style même de Celui qui est annoncé. Les disciples-missionnaires proclament au monde « la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n. 36), avec joie, magnanimité et bienveillance, fruits de l'Esprit Saint en eux (cf. Ga 5, 22) ; sans obligation, contrainte, prosélytisme ; toujours avec la proximité, la compassion et la tendresse qui reflètent la manière d'être et d'agir de Dieu.

2. Au banquet. La perspective eschatologique et eucharistique de la mission du Christ et de l'Église

Dans la parabole, le roi demande aux serviteurs de porter l'invitation au banquet pour les

noces de son fils. Ce banquet représente le banquet eschatologique. Il est une image du salut définitif dans le Royaume de Dieu, réalisé dès maintenant par la venue de Jésus, le Messie, le Fils de Dieu qui nous a donné la vie en abondance (cf. Jn 10, 10). Celle-ci est symbolisée par la table dressée avec « des viandes succulentes et des vins décaillés », lorsque Dieu « fera disparaître la mort pour toujours » (cf. Is 25, 6-8).

La mission du Christ se situe à la plénitude des temps, comme Il l'a déclaré au début de sa prédication : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche » (Mc 1, 15). Ainsi, les disciples du Christ sont appelés à poursuivre la mission de leur Maître et Seigneur. Rappelons l'enseignement du Concile Vatican II sur le caractère eschatologique de l'engagement missionnaire de l'Église : « Le temps de l'activité missionnaire se situe entre le premier avènement du Seigneur et le second [...] ». Car avant la venue du Seigneur, il faut que l'Évangile soit proclamé parmi toutes les nations » (Decr. Ad gentes, n. 9).

Nous savons que le zèle missionnaire des premiers chrétiens avait une forte dimension eschatologique. Ils ressentaient l'urgence de proclamer l'Évangile. Aujourd'hui encore, il est important de garder à l'esprit cette perspective, car elle nous aide à évangéliser dans la joie de celui qui sait que « le Seigneur est proche », et dans l'espérance de celui qui est tendu vers le but, lorsque nous serons tous avec le Christ à ses noces dans le royaume de Dieu. Alors que le monde propose les « banquets » variés de la consommation, du bien-être égoïste, de l'accumulation, de l'individualisme, l'Évangile appelle chacun au banquet divin où règnent la joie, le partage, la justice, la fraternité, dans la communion avec Dieu et avec les autres.

Cette plénitude de vie, don du Christ, est anticipée dans le banquet de l'Eucharistie que l'Église célèbre à la demande du Seigneur, en mémoire de Lui. Ainsi, l'invitation au banquet eschatologique que nous apportons à chacun dans la mission évangélique est intrinsèquement liée à l'invitation à la table eucharistique où le Seigneur nous nourrit de sa Parole, de son Corps et de son Sang. Comme l'a enseigné Benoît XVI, « en toute célébration eucharistique se réalise sacramentellement le rassemblement eschatologique du Peuple de Dieu. Le banquet eucharistique est pour nous une réelle anticipation au banquet final, annoncé par les prophètes (cf. Is 25, 6-9) et décrit dans le Nouveau Testament comme « les noces de l'Agneau » (Ap 19, 7-9) qui doivent être célébrées dans la joie de la communion des saints » (Exhort. ap. post-synodale Sacramentum Caritatis, n. 31).

Par conséquent, nous sommes tous appelés à vivre plus intensément chaque Eucharistie dans toutes ses dimensions, en particulier dans ses dimensions eschatologique et missionnaire. Je répète à ce propos que « nous ne pouvons pas nous approcher de la Table eucharistique sans nous laisser entraîner dans le mouvement de la mission qui, prenant naissance dans le Cœur même de Dieu, veut rejoindre tous les hommes » (ibid., n. 84). Le renouveau eucharistique, que de nombreuses Églises locales encouragent de manière louable dans la période post-Covid, sera fondamental pour réveiller l'esprit missionnaire en chaque fidèle. Avec combien plus de foi et d'élan du cœur, dans chaque Messe, devrions-nous prononcer l'acclamation : « Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire » !

Dans cette perspective, en cette année consacrée à la prière pour la préparation du Jubilé de 2025, je voudrais inviter chacun à intensifier, aussi et surtout, la participation à la Messe et la prière pour la mission évangélique de l'Église. Celle-ci, obéissant à la parole du Sauveur, ne cesse d'élever vers Dieu, dans chaque célébration eucharistique et liturgique, la prière du Notre Père avec l'invocation « Que ton règne vienne ». Ainsi, la prière quotidienne, et en particulier l'Eucharistie, fait de nous des pèlerins-missionnaires de l'espérance, en marche vers la vie sans fin en Dieu, vers le banquet nuptial préparé par Dieu pour tous ses enfants.

3) « Tous ». La mission universelle des disciples du Christ et l'Église tout entière synodale-missionnaire

La troisième et dernière réflexion concerne les destinataires de l'invitation du roi : « Tous ». Comme je l'ai souligné, « ce « tous » est au cœur de la mission. N'exclure personne. Tous. Chacune de nos missions naît du Cœur du Christ pour attirer tout le monde à lui » (Discours aux participants à l'Assemblée générale des Œuvres Pontificales Missionnaires, 3 juin 2023). Aujourd'hui encore, dans un monde déchiré par les divisions et les conflits, l'Évangile du Christ est la voix, douce et forte, qui appelle les hommes à se rencontrer, à se reconnaître frères et à se réjouir de l'harmonie dans la diversité. Dieu veut que « tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4). N'oublions donc jamais, dans nos activités missionnaires, que nous sommes envoyés pour annoncer l'Évangile à tous, « non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n. 14).

Les disciples-missionnaires du Christ ont toujours à cœur le souci de toutes les personnes, quelle que soit leur condition sociale ou même morale. La parabole du banquet nous dit qu'à la demande du roi les serviteurs rassemblèrent « tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme

les bons » (Mt 22, 10). Et plus précisément « les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux » (Lc 14, 21), ce qui veut dire que les derniers et les exclus de la société sont les invités privilégiés du roi. Le banquet nuptial de son Fils, que Dieu a préparé, reste pour toujours ouvert à tous, parce que son amour pour chacun est grand et inconditionnel. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3, 16). Quiconque, tout homme et toute femme, est destinataire de l'invitation de Dieu à participer à sa grâce qui transforme et sauve. Il suffit de dire « oui » à ce don divin gratuit, en l'accueillant et en se laissant transformer par lui, s'en revêtant comme d'un « vêtement de noces » (cf. Mt 22, 12).

La mission pour tous requiert l'engagement de chacun. Il est donc nécessaire de poursuivre le chemin vers une Église tout entière synodale-missionnaire au service de l'Évangile. La synodalité est en soi missionnaire, et vice versa, la mission est toujours synodale. C'est pourquoi une étroite coopération missionnaire apparaît, aujourd'hui encore, urgente et nécessaire dans l'Église universelle comme dans les Églises particulières. Dans le sillage du Concile Vatican II et de mes prédécesseurs, je recommande à tous les diocèses du monde le service des Œuvres Pontificales Missionnaires qui constituent les principaux moyens « pour pénétrer les catholiques, dès leur enfance, d'un esprit vraiment universel et missionnaire, et pour provoquer une collecte efficace de fonds au profit de toutes les missions, selon les besoins de chacune » (Decr. Ad gentes, n. 38). C'est pourquoi les collectes de la Journée Mondiale des Missions dans toutes les Églises locales sont entièrement destinées au Fonds de solidarité universelle, que l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi distribue ensuite, au nom du Pape, pour les besoins de toutes les missions de l'Église. Prions le Seigneur de nous guider et de nous aider à être une Église plus synodale et plus missionnaire (cf. Homélie de la Messe de clôture de l'Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques, 29 octobre 2023).

Tournons enfin notre regard vers Marie qui a obtenu le premier miracle de Jésus, précisément lors de noces, à Cana en Galilée (cf. Jn 2, 1-12). Le Seigneur offrit aux époux et à tous les invités le vin nouveau en abondance, signe anticipé du banquet nuptial que Dieu prépare pour tous à la fin des temps. Demandons, aujourd'hui encore, son intercession maternelle pour la mission évangélique des disciples du Christ. Avec la joie et l'attention de notre Mère, avec la force de la tendresse et de l'affection (cf. Evangelii gaudium, n. 288), allons porter à tous l'invitation du Roi Sauveur. Sainte Marie, Étoile de l'évangélisation, priez pour nous !

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 25 janvier 2024, fête de la Conversion de Saint Paul.

FRANÇOIS



Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC
Rédacteur en chef : Abbé Bernard Zra Deli
Secrétaire de Rédaction : Abbé Célestin Etho

Equipe de Rédaction et lecture :

- Mgr Christophe Idriisa
- Abbé Roger Tekaba
- Abbé Serge Merlin Mélinga
- Abbé Albert Gaya
- Abbé Ismaël Faradou
- Abbé Innocent Atlafadao
- Laurentine Fadi
- Conseillers à la Rédaction :**
- Abbé Gilbert Damba Wana
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

Marketing et publicité : Service Diocésain de la Communication

Abonnement et vente : Xavier Katran

Distribution :

- Maroua-Mokolo : Xavier Katran
- Yaoundé-Melen : Christophe Sawalda

Montage : Abbé Bernard Zra Deli

Impression : Imprimerie Notre Dame de l'Espérance de Maroua

Pour toutes informations : Abbé Bernard Zra Deli

Tel : 682 533 198 / 695 500 548

Abonnement à

1 an 12 Numéros

- Cameroun Simple : 3000 FCF
- Soutien : 10 000 FCF

- Etranger Simple : 20€
- Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :

berpax@yahoo.fr/tél : 682 533 198 / 695 500 598

Abonnement :

xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50